

20 GRAND ÉCRAN



À VENIR «CHUTE LIBRE»

Pourquoi cet amour du vide?

Pendant que la réalisatrice Mirjam von Arx, atteinte d'un cancer, lutte pour la vie, son compagnon joue avec la sienne et se tue en pratiquant le base jump. «Chute libre» est tiré de ce vécu.

Projection ce dimanche à 17 h 30 à La Neuveville, en présence d'un base jumper

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	AVENGERS: L'ÈRE D'ULTRON de Joss Whedon	(N)	8	DIVERSION - FOCUS de Glenn Ficarra et John Requa	(8)
2	FAST & FURIOUS 7 de James Wan	(1)	9	INDIAN PALACE 2 de John Madden	(13)
3	HOME - EN ROUTE! de Tim Johnson	(3)	10	MY OLD LADY d'Israel Horovitz	(N)
4	POURQUOI J'AI PAS MANGÉ MON PÈRE de J. Debbouze	(2)	11	LA PROMESSE D'UNE VIE de Russel Crowe	(6)
5	TAXI TÉHÉRAN de Jafar Panahi	(5)	12	LA FÉE CLOCHETTE ET LA CRÉATURE... de Steve Loter	(7)
6	ENTRE AMIS d'Olivier Baroux	(N)	13	DIVERGENTE 2: L'INSURRECTION de Robert Schwentke	(10)
7	CENDRILLON de Kenneth Branagh	(4)	14	SHAUN LE MOUTON de Mark Burton et R. Starzack	(11)

TAXI TÉHÉRAN ★★(★) Hommage vibrant à la liberté

Tout l'Iran à bord de son taxi

STEVEN WAGNER

Jafar Panahi, un des plus grands réalisateurs iraniens de sa génération, fut interdit de réaliser des films en 2010, et ce pendant 20 ans. Cela ne l'a pas empêché de braver les interdits et de continuer à travailler, en attestant ce troisième long-métrage après sa condamnation. Arborant la forme d'un faux documentaire minimaliste, l'œuvre met en scène le cinéaste derrière le volant d'un taxi. N'est-ce pas l'un des meilleurs endroits pour entendre le peuple se confier sans détour? Tous se retrouvent assis dans ce véhicule, qu'ils soient riches ou pauvres, hommes ou femmes, jeunes ou vieux.

Le plan séquence introduisant le récit nous montre un Téhéran terriblement banal, tranchant avec l'image du pays fermé que nous nous imaginons. Publicités, smartphones, voitures occidentales, la modernité s'est emparée de l'Iran, du moins en apparence. Une chape de plomb semble peser sur une société encore sous le joug de terribles atteintes aux droits de l'homme.

Censure et corruption

Le premier dialogue oppose une professeure face à un homme dont on ne saura le métier, mais que l'on devine peu instruit. Leur débat sur la peine



Installé au volant de son taxi, le réalisateur Jafar Panahi sillonne les rues de Téhéran. Au gré des passagers qui se succèdent et qui se confient à lui, Panahi dresse le portrait de la société iraniennne entre rires et émotion. LDD

de mort illustre cette volonté d'un peuple cultivé de s'émanciper des pratiques barbares, mais coupé dans son élan par un obscurantisme insistant. Panahi critique le système, mais toujours par l'intermédiaire de ses clients, qui semblent tous résignés malgré leur clairvoyance. L'aberrance et l'injustice des lois plient devant les questionnements innocents de la nièce du réalisateur, dont le rôle permet d'aborder quantité de thèmes de la société iraniennne, de la cen-

TROIS RAISONS DE VOIR LE FILM

SOUS LE MANTEAU

Parmi tous les «clients» qui embarquent tour à tour dans le taxi de Panahi, le vendeur clandestin de DVD de films interdits est sans doute l'un des plus marquants.

UNE RÉFLEXION SUR L'IMAGE

Si «Taxi Téhéran» offre le reflet d'une réalité sociale complexe, le film interroge aussi de façon passionnante le pouvoir de l'image, dans un pays où le cinéma attise en permanence la méfiance des autorités.

UN SCÉNARIO HALETANT

Malgré l'étroitesse du «plateau de tournage», le cinéaste réussit la prouesse de nouer de vrais liens narratifs entre ses personnages, sans forcer pour autant le réel! ● VINCENT ADATTE

sure cinématographique à la corruption rampante.

Jafar Panahi a dû trouver des trésors d'ingéniosité afin de pouvoir tourner son film. Afin de ne pas se faire remarquer, il a dû gérer seul le cadre, le son, le jeu des acteurs, tout en conduisant son taxi, ce dernier n'ayant pas de place pour embarquer une équipe technique. Chaque soir, un premier montage était fait, sécurisé dans des endroits différents en cas d'arrestation. D'ailleurs, dans le but de protéger l'identité de ses passagers, acteurs amateurs pour la plupart, il n'y a aucun générique de fin.

«Taxi Téhéran» est indissociable de son contexte, qu'il traite avec une finesse remarquable, dans un fascinant jeu de miroirs entre le réel, la captation et l'histoire inventée. Une fois de plus, le réalisateur a été primé dans un grand festival international, obtenant cette fois-ci l'Ours d'or au dernier Festival de Berlin. Ne reste plus que la reconnaissance de son gouvernement, seul à ne pas célébrer le talent artistique d'un des siens. ●

INFO

Taxi Téhéran

De Jafar Panahi (Iran). Avec Jafar Panahi... A voir ce soir à 18 h au Cinématographe de Tramelan, ainsi que le dimanche 17 mai. Egalement au Cinoche de Moutier demain, samedi à 17 h 30, et lundi à 20 h.

BIENNE, TAVANNES, NEUVEVILLE

Avengers 2 ★★★



«De l'action musclée dont l'avalanche de héros peine à masquer les faiblesses scénaristiques.»

Steven Wagner

BIENNE

Sous les jupes des filles ✗



«Une comédie bâclée et sans imagination sur les femmes d'aujourd'hui.»

Romain Amorix

BIENNE

Les souvenirs ★



«A la fois drame et comédie sur les relations entre générations. Drôle et doux, mais parfois trop lent.»

Selver Kabacalman

★★★★ A ne pas manquer

★★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

UN PEU, BEAUCOUP, AVEUGLÉMENT ★★★ Un film burlesque, musical et décalé

On s'entend mieux sans se voir

RAPHAËL CHEVALLEY

Clovis Cornillac mène une brillante carrière de comédien, au cinéma comme au théâtre. Habitué des rôles de voyous et de maris jaloux, auxquels il prête sa moue de mauvais garçon, il joue désormais dans des films d'auteur ou des grandes productions vaudevillesques. Avec «Un peu, beaucoup, aveuglément», coécrit par sa femme

Lilou Fogli, également actrice du film, le voici qui renouvelle à sa manière la comédie romantique à la française. Et pour cause! A la faveur d'un scénario bien écrit, Cornillac crée la surprise sur un terrain où on ne l'attendait pas.

C'est l'histoire de deux voisins à Paris, séparés par une cloison trop fine, qui s'appellent mutuellement «Machin» et «Machin». Toqué et agoraphobe, le

premier (Clovis Cornillac) est un inventeur de jeux et autres casse-tête improbables, tel le jeu d'échecs à quatre faces. La seconde (Mélanie Bernier) est une jeune pianiste douée qui manque cruellement de confiance en elle. Reclus dans leur appartement, ils ne peuvent se consacrer à leur passion sans être dérangés par les bruits qui grondent de l'autre côté de la paroi...

Partant du postulat d'une guerre absurde, hélas vraisemblable, entre voisins qui se déchirent au quotidien, Clovis Cornillac nous propose d'abord le récit d'un affrontement sur le mode de la surenchère comique, à grand renfort de coups de perceuse et de «Lettre à Elise» joué à tue-tête au piano à queue. Ce pourrait être un brin déjà-vu si le cinéaste n'avait pas la malignité d'y intégrer une pointe d'ambiance fantastique et nombre de situations loufoques, qui font évoluer le film vers quelque chose de plus profond. A la

faveur de quiproquos savoureux, Cornillac parvient en effet à explorer les aléas de la vie de couple. De fil en aiguille, «Un peu, beaucoup, aveuglément» prend des airs de comédie romantique originale, dont la veine comique oscille entre Blake Edwards, Woody Allen et Albert Dupontel.

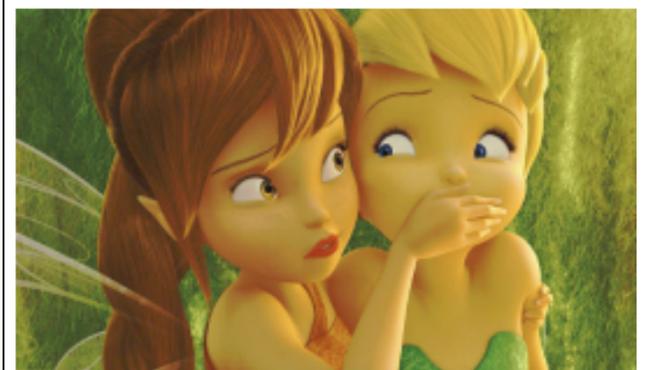
Certes, le procédé confine l'exercice à une certaine théâtralité dans le jeu des acteurs, mais, grâce à des dialogues et à des gags étonnants, le film adopte un ton burlesque et décalé. Et Cornillac de profiter de l'occasion pour égratigner le spectateur: en restant rivés à nos téléphones portables, on ne prend plus la peine de s'écouter, à l'inverse des personnages du film, qui parviennent à s'entendre sans même se voir. ●

INFO

Ce soir, demain et dimanche à Moutier et Tramelan. A partir du 14 mai à Tavannes et du 15 à Bévillard.

CLOCHETTE ET LA CRÉATURE LÉGENDAIRE ★

Un peu, toujours, les mêmes sons de clochette



Une sarabande de fées dans un univers fantastique aussi kitsch que stéréotypé. LDD

Après «Clochette et le secret des fées» et «Clochette et la fée pirate», les studios Disney livrent une nouvelle sarabande colorée, pleine de papillons et de fleurs. Dans ce troisième épisode, Noa la fée des animaux vole la vedette à l'intrépide bimbo blonde en robe verte.

Et pour cause, une comète a troublé la tranquillité de la vallée

des fées en réveillant une grosse peluche aux yeux verts et aux dents pointues...

Un dessin animé fantastique pour les petits, aussi kitsch que stéréotypé. ● RAPHAËL CHEVALLEY

INFO

Tous les jours au Lido 1 de Bienne, en version française, à 15 h 30. Dimanche à 14 h et la semaine suivante à Tramelan.



Acteur et désormais réalisateur, Clovis Cornillac a vu juste... JMH